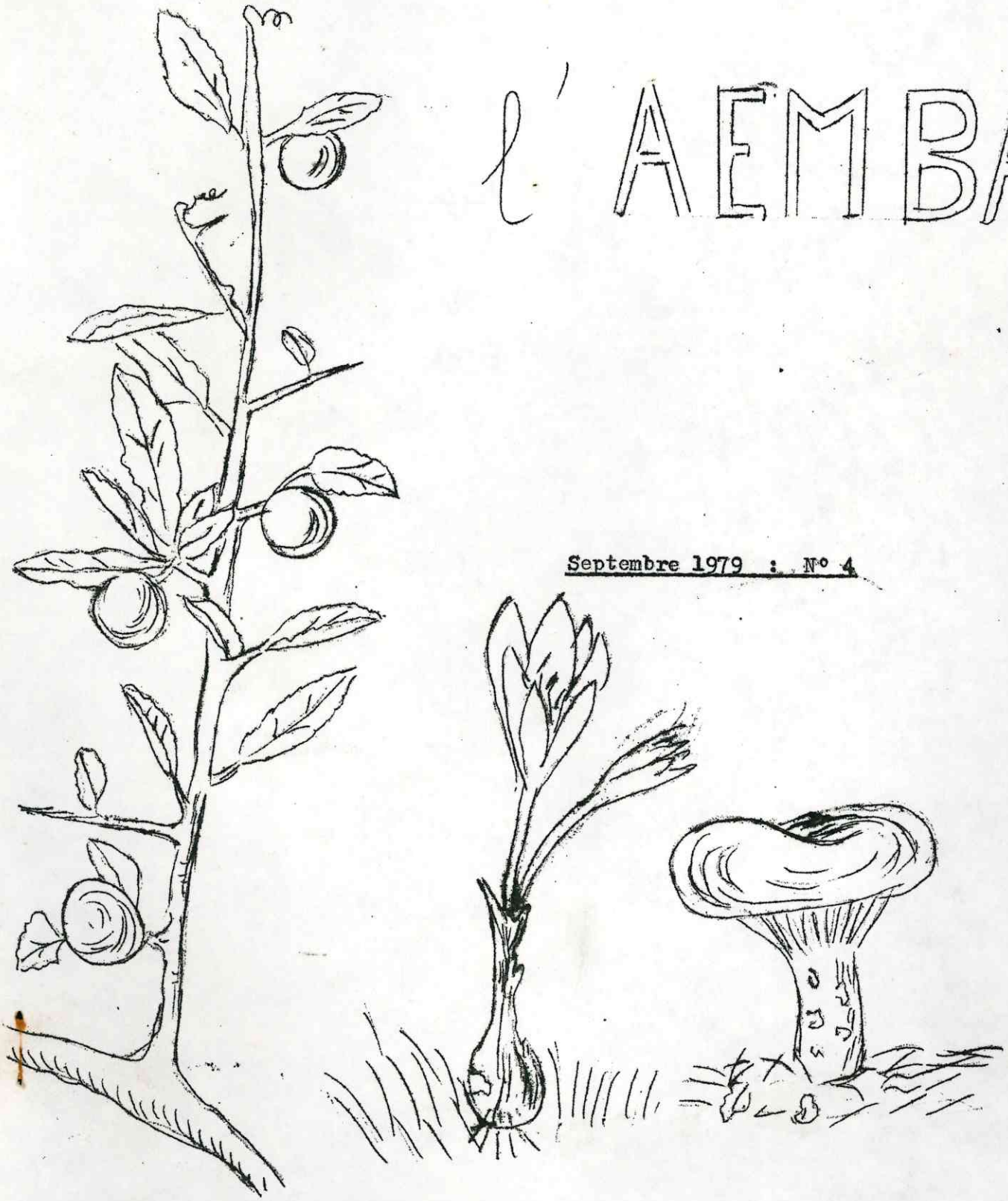
Sirsin Geneviève.

BULLETIN de l'AEMBA



Septembre 1979 : N° 4

BULLETIN DE L'A.E.M.B.A.

N° 4

(Septembre 1979)

SOMMAIRE

o+o+o+o+o+o

ASSOCIATION ENTREVALAISE DE MYCOLOGIE ET DE BOTANIQUE APPLIQUEE

RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS

-Auprès de la Secrétaire (Mme Ginette Deshayes) Tel.(93)054204

-Auprès du Président (Docteur L.Giacomoni) Tél.(93)054140

-Trésorière : Mme Danielle BRUN Tél.(93)054155

CONFERENCES ET DETERMINATIONS

Le lundi soir au local (Place du Marché) à partir de 18 heures

Felix qui potuit rerum cognoscere
causas (Virgile, Géorgiques,II,489)

IL ETAIT UNE FOIS CHEZ LES ASCOMYCETES.....

PAR LE DR. L.GIACOMONI

Il était une fois chez les Ascomycètes un discomycète inoperculé, ascohyménial bien entendu, unituniqué et marginé, dont le nom chantait la gloire de deux des plus grands mycologues de tous les temps : c'était Helotium (Pers.) ex Fries. Ce genre était important parce qu'il rassemblait des espèces "multiples et difficiles à déterminer" (Roger Heim), fréquemment rencontrées dans la Nature (et quelquefois même dans les livres, bien que la littérature française sur les Ascomycètes soit particulièrement indigente!). Au début de ce siècle, ,le grand spécialiste des Discomycètes, Emile BOUDIER avait dénombré plus de 150 espèces ! Sur les fruits des feuillus, on pouvait déterminer H.fructigenus et H.fagineus, sur les chatons H.alniellus et H.amenti, sur les rameaux morts H.calyculus et H.parile, sur les cônes ou les aiguilles de pin H.chioneus, sur les aiguilles d'épicéa H.subtilis, sur les feuilles H.phyllophilus, H. caudatus, H.sulphuratus, sur les herbes et les graminées H.scutula, H.repandus, H.herbarum, H.eburneus, etc...

Il était trop vaste, ce genre, et on l'avait amputé de quelques unes de ses espèces pour créer de nouveaux taxa : les genres Pezizella Tul., Phialea (Fr.)Gill., et puis le défunt Calycella devenu (ou redevenu) Bisporella Sacc. -sans parler de ces noms de genres fleurant bon les sous-bois humides comme Belonioscypha et Strossmayeria. Il était tellement important, ce genre, qu'il avait donné son nom à la tribu des Hélotiés (Boudier,1907; Dennis,1968!) englobant une vingtaine de genres, à la grande famille des Hélotiacées "la plus nombreuse et la plus hétérogène de l'Ordre" (Cetto) regroupant tous les Discomycètes inoperculés à apothécie charnue, claire et glabre. (Selon Moreau :Killermann,1929; Seaver,1931;Barnes,1933;Hahn et Ayers,1934;White,1942). Il avait même donné son nom à l'ordre immense des Hélotiales, qui fut longtemps presque le synonyme d'Ascomycètes inoperculés et qui regroupait de nombreuses familles comme les Géoglossacées, les Sclérotiniacées, les Hyaloscyphacées, les Orbiliacées, les Dermatéacées, etc...(Nannfeldt,1932)

Quand on se penchait sur les Hélotiales, on savait à peu près (et cet à peu près est remarquable en mycologie!) à qui l'on avait affaire : à un immense groupe de Discomycètes inoperculés dont les asques sont unituniquées et les apothécies, pourvues d'un excipulum, ne sont pas contenues à maturité dans un stroma sombre inclus dans l'hôte, "des champignons (...)aux asques en massue, peu ou pas épaissis au sommet..." (Moreau,1953). Cette subdivision, bien définie, et bien nommée, et surtout pareillement nommée par les Auteurs de toutes races et de toutes confessions, nous consolait des vicissitudes de la classification chez les Ascomycètes. Que celui qui ne s'est jamais cogné le front contre les murs de ce labyrinthe, comme une "triste phalène", nous jette la première pierre ! Prenons un exemple ...simple : on appelle aujourd'hui Plectoascomycètes, les Plectomycètes d'autrefois, c'est-à-dire des Ascomycètes avec fructifications subglobuleuses de petite taille s'ouvrant à majorité soit par une ostiole, soit de façon irrégulière, et dont les asques sont dispersés dans toute la fructification (on parlait même de "disposition plectascée") Ce sont les Plectascales de Dennis, parmi les Euascomycètes; mais aussi, selon les auteurs, les Eurotiales (aujourd'hui, les Eurotiales sensu stricto ne sont qu'un ordre parmi les cinq qui composent

la sous-classe des Plectoascomycètes) les Aspergillales (parce que les Eurotium et les Eupenicillium sont les formes imparfaites d'Aspergillus et de Penicillium, des champignons classés dans les... Deuteromycètes) les Elaphomycètales (qui, eux, ne sont plus qu'une des quatre familles des Eurotiales) voire même les Erysiphales (qui, en raison de leurs fructifications dépourvues de paraphyses, mais renfermant des asques en bouquets, forment aujourd'hui la sous-classe des Erysiphoascomycètes avec les trois familles des Erysiphacées, des Méliolacées et des Chaetomiacées). C'est à ce moment-là que le mycologue amateur (du latin amator = celui qui aime) se sent pousser "des ailes de géant qui l'empèchent de marcher" et pleure, comme Baudelaire "O Satan, prends pitié de ma longue misère !"...Admettons qu'un mycophile obsédé veuille poursuivre dans ce chemin de Damas, nous pouvons sans hésiter le proposer au Bon Peuple pour la députation, ou pour un ministère d'Etat, sinon pour la présidence du Conseil ! Il lui faudra en effet posséder l'intelligence analytique et synthétique d'un Einstein, l'agilité mentale d'un Maudi, une mémoire d'éléphant (d'Asie) un courage de lion (d'Afrique), une patience d'ange (qui, comme chacun sait, n'a pas de sexe), une vocation sacerdotale (sacerdos in aeternum) une organisation mentale quasi-électronique et la jeunesse éternelle (car il devra s'intéresser à l'Ascomycologie à l'âge des culottes courtes tel un Mozart des champignons, pour entrevoir quelques lueurs incertaines après son service militaire, entièrement consacré -pour peu que l'adjudant soit mycologue- à l'étude de ces champignons bizarres, se faufiler dans le maquis épineux de la Nomenclature lors de la première communion de son fils puiné, et, s'il a toutes les qualités précédemment décrites, espérer comprendre...un peu ces maudits porteurs d'asques à l'âge des rhumatismes, de la calvitie et de la main qui sucre, non pas les fraises, mais les pézizes. Il va bientôt mourir guéri de ses phantasmes, Dieu Merci ! Et pourvu que son fils, en triant les papiers du feu cacochyme, ne s'avise pas de reprendre le flambeau!)

Les Hélotiales, tout de même, c'était quelque chose ! Nos chers Maîtres en parlaient avec respect, dans un langage ésotérique, sans entrer dans les détails que nous n'aurions sans doute pas compris : tant de familles, de tribus, de genres, d'espèces ! Dans l'avant-dernière modification de la Nomenclature (les classifications sont comme les guerres, on les subit, et on parle toujours de la dernière re en redoutant la suivante!), "on" avait même envisagé de créer les Hélotiens, vaste ensemble regroupant avec les Léotiens et les Lecanoriens d'une part, les Pézizéens d'autre part, tous les Ascohyméniens discocarpes (c'est-à-dire, pour les attardés que nous sommes, les Discomycètes) par opposition aux ex-Pyrénomycètes, répartis, eux, en Dothidéens (=Ascoloculaires) Sphériacéens (Ascohyméniales lagynocarpes sensu stricto) Clavicipitiens (les Clavicipitales, évidemment) et Coronophoriens (intermédiaires entre les Ascoloculaires et les Ascohyméniales). "Les groupes isolés, Laboulméniomycètes, Hémiascomycètes et Périascomycètes pour les groupes autonomes; Erysiphales et Eurotiales chez les Pyrenomycètes; tubérales chez les Discomycètes, restent sensiblement inchangés" (Patrick Joly)

Au fait, connaissez-vous la dernière nouvelle ? Eh bien, LE GENRE HELOTIUM N'EXISTE PLUS !! Il nous faudra renoncer aux Hélotiées, aux Hélotiacées, aux Hélotiales, et même aux Hélotiens ! "Pour des raisons d'antériorité" écrit A.Bellemère dans un remarquable travail de groupe (1), le seul ouvrage français moderne traitant, entre autres, des Ascomycètes, "Hymenoscyphus a été substitué à Helotium". Pour les amateurs de fines plaisanteries mycologiques (et les plaisantins, en Mycologie, ne sont pas forcément ceux qui blaguent, qui badinent, qui batifolent ou qui bouffonnent pendant les Congrés !) nous révèlerons que le genre Hymenoscyphus porte le nom de l'illustrissime

GRAY, auteur involontaire (post-mortem!) des "appellations recombinées" comme le célèbre genre Suillus (=Ixocomus Quélet, c'est-à-dire comme nous le disait un jour notre Maître Henri Romagnesi, Boletus tout simplement !)

L'iconographie des Hymenoscyphus nommément désignés n'est pas trés abondante. Cetto (I Funghi dal Vero, Vol.3) est l'un des rares auteurs modernes à présenter des planches sous double nom, comme, par exemple, Helotium (Hymenoscyphus) fructigenum; Helotium (Hymenoscyphus) calyculum...Remarquons en passant que Mr Cetto n'est pas trés enthousiaste pour être le pionnier -ou le martyr- des Hymenoscyphales : pour l'instant, c'est Hymenoscyphus qui reste entre parenthèses !

Adieu donc à l'Helotium de nos jeunes années... Rassurons-nous : il restera, pour perpétuer le nom, les genres Pseudohelotium et Phaeohelotium qui n'ont pas encore été reconvertis "à l'heure où nous mettons sous presse". Mais de quel droit taxonomique (à ne pas confondre avec le droit canonique) un préfixe peut-il perpétuer un nom tombé en désuétude ? Un tel, que nous connaissons bien, et qui a peut-être mauvais esprit, vous dira que sans les "Pseudo", il n'y aurait plus de Nomenclature...Tenez, rien que pour les Cortinaires, qui sont des Basidiomycètes, donc mieux connus que les Ascomycètes (?!), bien rangés dans les tiroirs confortables créés par Fries (Phlegmacium, Myxacium, Telamonia,etc.) on dénombre une quarantaine de Pseudo : Pseudobolaris, Pseudocyanites, Pseudosalor, Pseudosulphureus, etc... (Garnier, Bibliographie des Cortinaires, Documents Mycologiques, Fasc. 29bis)

A tout hasard, et pour planter notre bannière dans cette Nomenclature qui est comme beaucoup de femmes frigides (elle n'est plus vierge depuis longtemps, mais elle est mal connue, et personne ne sait s'en servir, ni le mari, ni les amants, ni les docteurs) nous proposons de remplacer, pour cause de pseudo-antériorité, le genre Pseudohelotium Fuck. par le genre Pseudohyaloscyphus (Fuck.) Giacomoni. Par altruisme mycologique, nous laissons la révision du genre Pheohelotium à quelque autre pionnier, amateur d'humour noir...puisque pheo signifie brun !

Comme nous sommes raisonnables, et bien élevés, et bien conditionnés, mais aussi asphyxiés, anémiés, dévitalisés pour avoir navigué, comme un vieux Cap-Hornier, dans autant de classifications qu'un empereur noir barbote dans le stupre et l'hémoglobine, nous étudierons dorénavant raisonnablement, presque obséquieusement, les Hymenoscyphées dans les Hymenoscyphales...jusqu'à ce qu'on nous annonce, un jour prochain, la venue au monde du grand ensemble des Hemenoscyphiens (Gray)Dupont, qui avec les Léotiens (ou leurs successeurs), les Lecanoriens (ou leurs successeurs) les Pezizéens (ou leurs successeurs) regroupera tous les Ascohyméniens discocarpes. Nous avons bien compris que les Hélotiales de nos livres sont apocryphes et blasphématoires...

Pourtant, nous croyons savoir (mais que sait-on en Mycologie ?) et nous vous le révélons sous le sceau du secret le plus absolu (n'en dites rien à votre confesseur, il pourrait être Ascomycologue, on a vu pire depuis l'abbé Grelet !) nous croyons savoir que ces champignons sont toujours des Discomycètes Inoperculés !!

L.G.

(1)L.Lanier, P.Joly, P.Bondoux,A.Bellemère : Mycologie et Pathologie Forestière, Tome 1 (Mycologie Forestière), p.150 à 366.

CONDUITE A TENIR ET CONSEILS A DONNER PAR UN MYCOLOGUE DEVANT UN EMPOISONNEMENT REPUTE MORTEL PAR LES CHAMPIGNONS

Par R.C. AZEMA.

Tous les Mycologues, plus particulièrement ceux appartenant à la Société Mycologique de France, savent aujourd'hui que l'apparition tardive des premiers symptômes d'un empoisonnement par les champignons est un signe redoutable.

Cette apparition a lieu généralement de 10 à 12 heures après le repas en cause, plus rarement de 6 à 8 heures, mais parfois de 24 à 36 heures et même 48 heures.

La période d'incubation absolument silencieuse est la signature indubitable des intoxications mortelles et celà quelle que soit l'espèce de champignon responsable :

- Amanita phalloides, verna, virosa ;
- Lepiota helveola, brunneo-incarnata ;
- Cortinarius orellanus ;
- Gyromitra esculenta ;
- Paxillus involutus.

Placé devant une telle situation, que doit faire, que doit conseiller et même exiger un Mycologue ?
Voici la marche à suivre telle qu'elle ressort des derniers travaux sur les intoxications fongiques mortelles : Professeur LARCAN, Docteur BASTIEN, thèses récentes de MM. PATRET et PRUDHOMME, divers Centres anti-poisons (Nancy, Bordeaux...). Concours Médical du 13 septembre 1975. Le Docteur VALENT dans son remarquable ouvrage : "Le traitement des maladies par les plantes" (Editions Maloine) a repris intégralement la relation de l'expérience Bastien et rejoint les conclusions de ces travaux.

Le Mycologue n'a pas à se substituer au Médecin, c'est une chose bien entendue. Mais il faut agir vite, très vite, et donner les premiers soins à un malade dont la vie dépend de la vitesse d'intervention du traitement.

- D'abord le Mycologue s'opposera fermement à toute ingestion d'alcool par le malade.
- En attendant le Médecin qui sera appelé "en urgence", le malade recevra immédiatement, dès les tout premiers symptômes et par voie buccale, le traitement Bastien :
  - des carottes cuites, en purée,
  - deux gélules d'Ercéfuryl (Nifuroxazide),
  - deux comprimés d'Abiocine (dihydrostreptomycine)
  - une injection intra veineuse de Vitamine C à 1 gramme.
  - ajoutons, si le malade peut le supporter : un demi verre d'eau salée.
- Simultanément il faut s'occuper de l'envoi du malade dans le Centre Anti-Poisons le plus proche. Dans tous les Centres de France : "les malades peuvent être hospitalisés en urgence, sans avoir été vus au préalable par un Médecin" (Madame EFTHYMIOU).
- Le Mycologue devra veiller a ce que l'intoxiqué soit transféré dans les délais les plus rapides, au besoin en alertant Police Secours, pompiers, gendarmerie et Protection Civile.

.../...

Madame le Professeur agrégé M. L. EFTHYMIOU, Directrice du Centre Anti-Poisons de Paris nous a dit :
"Certaines ambulances peuvent, en provenance des hôpitaux et avec Médecin à bord, venir chercher les intoxiqués à domicile, c'est le service hospitalier des SAMU et des SMUR, mais ceci n'est réalisé qu'à la demande des Médecins des villes".

L'Ercefuryl et la Vitamine C sont absolument atoxiques, sans contre indications ; ils sont délivrés sans ordonnance dans toutes les pharmacies.

L'Abiocine est normalement délivrée sur ordonnance médicale, mais il n'est pas un pharmacien qui refusera de donner 2 comprimés de ce produit.

L'injection de Vitamine C ne peut être faite, si l'on s'en tient aux règlements, que sur prescription médicale.

Le Mycologue a donc plusieurs rôles à jouer dans notre Société si complexe :

- D'abord celui d'un déterminateur des espèces comestibles et toxiques, chez lui, dans les expositions, dans les pharmacies, dans les Offices de détermination des Sociétés Mycologiques. Egalement le rôle capital d'enquêteur sur commande ou spontanément dans toute intoxication qui lui est signalée.
- Ensuite celui d'un conseiller par voie de presse, conférences, communications. (Rôle de prévention).
- Enfin, aujourd'hui, le Mycologue doit devenir un secouriste, un sauveteur capable d'apporter et de donner les premiers soins qui sauveront de la mort les ignorants et les imprudents.

Le Mycologue n'est-il pas par nature un altruiste ?

(Extrait du Bulletin de la SMF)

<u>NOTA</u> : Ce trvail a été fait sous le contrôle du Docteur BASTIEN, inventeur de la méthode préconisée et avec son approbation.

Les conseils concernant l'envoi et l'admission des malades dans les Centres anti-poisons ont été donnés par Madame Le Professeur agrégé M. L. EFTHYMIOU, directrice du Centre de Paris.

Nous remercions ici ces deux éminentes personnalités.

=-=-=-=-=-=-

JE CONNAIS, DANS MES RELATIONS, QUELQUES PASSIONNES DE MYCOLOGIE

Par Roger GIREL

En mycologie, comme pour beaucoup de choses en ce monde, les années se suivent et ne se ressemblent pas.

Si 1977, fut prolifique à souhait, 1978 par contre, fit étalage d'une désespérante pauvreté.

Pauvres mycologues et mycophages, unis cette fois dans le même malheur ! Mais heureux botanistes qui, chaque année, voient le retour sans défaillance, des fleurs qui les passionnent et se moquent des conditions météorologiques de l'année.

Donc, l'année qui vient de s'achever restera marquée d'une pierre noire dans les annales de la mycologie, surtout pour son automne où une sècheresse opiniâtre a stérélisé dans l'oeuf toute velléité de poussée. Les Rhodopaxilles, pas davantage que les Bollets, les Chanterelles et les Trompettes de mort, ne furent au rendez-vous pour corser le menu des "casseroleurs".

Il en est résulté des conséquences qui n'ont échappé à personne : diminution de la pression des amateurs dans les forêts, réduction sensible du nombre des visiteurs aux expositions, inexistence d'apports d'espèces à identifier dans un but spécifiquement culinaire, auprès des déterminateurs de nos Sociétés. Lassés par la stérilité du milieu naturel, tous les mycophages se sont un peu "démobilisés" et ont dû se résigner à une inactivité forcée.

Mais il n'en a pas été de même pour les vrais mycologues qui restèrent tout au long de la saison puissamment motivés. Dotés d'un moral à toute épreuve, ils estimaient pour la plupart, que 1978 leur fournissait encore suffisamment de sujets d'étude pour assouvir leur soif inextinguible de savoir. Ceux qui voulaient à tout prix trouver du champignon en trouvèrent toujours, tant il est vrai, comme l'a dit Lionel TERRAY, que "là où il ya une volonté, là il y a un chemin".

Je n'en veux pour preuve que le nombre inattendu d'espèces qui ont été rassemblées au stage fédéral de CLAIX, par des "mordus" qui passèrent les bois au peigne fin, ou dans les expositions de nombreuses Sociétés qui mirent en montre d'abondantes cueillettes.

C'est, je crois, une règle générale : les passionnés trouvent presque toujours la récompense de leurs efforts. Cest vrai pour le mycologue, comme c'est vrai aussi pour le chasseur qui parvient à lever du gibier dans un désert cynégétique, ou le pêcheur qui ferre du poisson où d'autres le jugent inaccessible ou inexistant.

La passion mycologique a le don de provoquer des miracles. Les psychologues de notre temps devraient sur ce sujet se livrer à une étude approfondie qui leur réserverait, je pense, bien des surprises.

Bien sûr, son caractère presque toujours exclusif, comme celui de toutes les vraies passions, peut en faire la meilleure ou la pire des choses.

.../...

Je connais, dans mes relations, quelques passionnés de mycologie. Quel captivant sujet d'études que celui de leur comportement ! Tout chez eux se cristallise autour d'un personnage unique : le champignon. Il envahit leur esprit, contrôle tous leurs faits et gestes, et mobilise toutes leurs forces vives. "Mon mari, m'a dit une dame en colère, couche avec la Flore analytique de KHUNER et ROMAGNESI sur notre table de nuit. La nouvelle nomenclature lui donne des insomnies. Auxrrepas, il est mentalement ailleurs probablement dans ses bois préférés où il attend quelque problématique poussée. Depuis qu'il a pris ce "dada", Monsieur, vous ne pouvez pas savoir combien il nous délaisse. Il n'y a plus que ses champignons qui comptent. Maudit soit le jour où vous lui avez donné ce méchant virus, car c'est affreux ce qu'il a pu changer !".

Ailleurs, c'est un époux catastrophé qui fait cet amer constat : "Ma femme ne quitte plus son microscope du matin au soir. Elle explose de joie quand elle a enfin trouvé le nom d'une espèce tout juste de la taille d'une tête d'épingle, alors qu'elle ne s'est pas aperçue que son dîner avait brûlé sur le fourneau. Elle remplit nos agendas de notes et nos armoires d'exsiccata. La maison est devenue une sorte de musée aux pénibles relents de feuillage moisi et de bois pourri".

Qui aurait pensé que les champignons, lorsqu'ils exercent une sorte de tyrannie sur un être, seraient capables de semer la discorde dans les ménages ? Mais, quand mari et femme partagent la même passion, quelle complémentarité, quelle synergie, et quelle plénitude dans l'enchantement ! A moins que l'un et l'autre n'aient la maladie de la contestation, ce qui nous laisse imaginer avec quelque effroi les empoignades et les affrontements qui suivront les grandes poussées !

Oui, les champignons sont des monstres dévorants qui sont capables, selon l'expression populaire, de rendre ceux qui les étudient avec passion, heureux à souhait, ou malheureux comme les pierres.

Vous qui êtes sur le point de vous laisser séduire et envahir par eux, n'ignorez pas que vous courez quelques risques.

Prenez-les de bon coeur, car les champignons, quoi qu'on dise, ne sont jamais de mauvais bougres, et en leur compagnie, vous passerez peut être les meilleurs moments de votre vie.

(Extrait du Bulletin de la FMDS)

Les Poisons !! (SUITE)

CHAPITRE DEUXIEME :

POISONS MINERAUX : l'ARSENIC

Où l'on apprend que le realgar et l'orpiment firent le bonheur et la fortune de quelques empoisonneurs machiavéliques, et principalement des "génies" du crime : les Borgia, bien entendu !

L'Arsenic est le plus anciennement connu et le plus important de tous les poisons utilisés au cours des siècles (sans doute plus de la moitié de tous les empoisonnements criminels de l'Histoire). Très à la mode jusqu'à la fin du XIXème siècle, un peu délaissé ces dernières décennies aux dépens des médicaments et des pesticides, l'Arsenic réapparaît dans les grandes affaires criminelles du XXème siècle.

Quand on parle d'arsenic, il faut citer la thèse classique du Dr Benoit, qui couvre I759 affaires d'empoisonnements criminels, instruites entre I835 et I885 : 836 empoisonnements par l'arsenic (47,5 %); 369 par le cuivre (2I%); 340 par le phosphore (I9,3%); 92 par les acides sulfurique, nitrique, chlorhydrique (5,2%); 59 par les cantharides (3,4 %), 32 par la noix vomique (I,8 %); 22 par les dérivés du pavot, opium, morphine, laudanum (I,3 %); et 9 par le cyanure de potassium (0,5 %). Conclusion : au XIXème siècle, les redoutables poisons d'origine végétale ou animale ne sont presque plus utilisés, à moins que les assassins, devenus des techniciens et des artistes, ne se soient jamais fait prendre !

Plusieurs sels d'arsenic ont été employés dans la pratique criminelle :

I) le Mispickel, minerai à base d'arséniosulfure de fer est impur et peu efficace.

2) l'Orpiment (auripigmentum = de couleur jaune d'or) ou Arsenicum Ponticum est un trisulfure jaune d'arsenic, dont Pline, déjà, avait décrit les propriétés funestes,

3) le Realgar, ou bisulfure rouge d'arsenic, le plus connu de tous, celui que La Voisin appelait "le père des poisons" est la véritable "poudre de succession". Etymologie : le mot arabe realgar, signifiant "poudre de cave", c'est-à-dire mort-aux-rats. Le realgar fut également appelé Sandarache (ou sandaraque), du mot grec sandaraké, à ne pas confondre avec la sandarache extraite du thuya et utilisée comme siccatif en peinture. Realgar devint très tôt synonime de poison : "En realgar, en arsenic rocher, soient frites ces langues venimeuses" (Villon).

4) l'arsenic blanc, ou anhydride arsénieux, autre forme de mort-aux-rats est également un poison très ancien déjà connu d'Olympiodore. Il entre normalement dans la composition des liqueurs de FOWLER et de PEARSON.

5) L'acide Arsénique, forme plus moderne, utilisé à la campagne comme insecticide... et parfois comme homicide !

Les effets toxiques de l'arsenic ont été décrits avec une admirable précision par Dioscoride qui affirmait, dans sa Matière Médicale, que "l'orpiment ronge les boyaux". Democrite, celui-là même qui prêchait la recherche du bonheur par la modération dans les désirs... proposait une recette arsénicale de son cru en broyant le minerai et en le mélangeant à de la saumure et du safran. Enfin, la préparation de l'alun blanc compact (acide arsénieux) a été longuement décrite par Marcelin Berthelot dans sa célèbre Collection des Alchimistes Grecs (cité par Villeneuve). Les pythies de Delphes (si l'on veut bien nous pardonner ce pléonasme), ou l'organisation qui se trouvait derrière elles (les prêtres d'Apollon), étaient capables d'utiliser les vapeurs de nitrate d'Arsenic pour émettre, ou interpréter des prophéties... plus ou moins cohérentes - sous arsenic, ce n'était pas un miracle !

Si l'on en croit Dion Cassius, un historien tardif qui ne fut pas toujours un modèle de probité intellectuelle, Auguste fut empoisonné "au moyen de figues fraîches saupoudrées d'arsenic que le vainqueur d'Actium aimait à cueillir dans son verger". La "saupoudreuse", c'est Lévie, la propre femme d'Auguste et la mère de l'immonde Tibère adopté par l'empereur et pour lequel elle convoitait le trône. On sait que cette voie impériale fut jalonnée de cadavres...

.../...

Même Mahomet est mort empoisonné par l'arsenic...si l'hypothèse d'Humphrey Prideaux, défendue par Villeneuve, est admise par certains toxicologues (La Vie de l'Imposteur Mahomet). C'est une jeune israélite nommée Zaïnag qui aurait cuisiné, pour le prophète, un repas au realgar. Arrêtée, l'empoisonneuse avait expliqué qu'elle avait voulu connaître "par expérience si Mahomet était vraiment Prophète, persuadée qu'un homme de ce caractère n'en pourrait ressentir aucun mal; et que, ne l'étant pas, elle rendait un service considérable au monde, en le délivrant d'un tyran et d'un imposteur."

Charles le Chauve aurait succombé, lui aussi, après avoir absorbé une potion servie par son médecin, confident et ami, le juif Sédécias. Et c'est un autre juif, Maïmonidès, qui s'est érigé en quelque sorte le défenseur des consommateurs (un précurseur) : "Défiez-vous de ces aliments qui exhalent une mauvaise odeur d'oignon par exemple (...) C'est dans ces sortes de mets que s'exerce la ruse des empoisonneurs, car c'est avec eux que se dissimule facilement la couleur, l'odeur, ou la consistance du poison...".

On ne peut parler d'arsenic sans évoquer Charles le Mauvais, comte d'Evreux et roi de Navarre qui se débarrassa, selon Froissard, de son propre fils, de la Reine de Navarre, du cardinal de Boulogne, parmi tant d'autres forfaits, et manqua de peu le roi Jean, fils de Philippe VI, et le dauphin. Conradin, roi de Naples, a succombé à un lavement à l'arsenic -et certains historiens prétendent que la fin de Louis XIII a été précitée de la même manière !

Notons, pour ne pas en perdre l'habitude, que l'arsenic a été utilisé à des fins militaires dès le XIIIème siècle et le Colonel NARDI nous apporte d'intéressantes précisions à ce sujet : "Vers la fin du XIIIème siècle, un écrivain militaire arabe, Hassan Abrammah, préconisa l'emploi de vapeurs toxiques obtenues par combustion d'une pâte arsenicale et au début du XVème siècle, un livre de la Collection Ambraser donne une première recette de bombe suffocante et irritante (...) C'est l'apparition du boulet chargé mais aussi du boulet toxique. Il contient alors du realgar et de l'orpiment. Ce mélange est contenu dans une petite chambre à poudre ménagée dans le projectile (...) à l'arrivée, le nuage toxique se disperse, grâce à l'éclatement" (NARDI, loc. cit.).

Peu après, Léonard de Vinci imagina des "bombes arsenicales pour avoir raison des garnisons de forteresse qui résistaient aux boulets de canon" (id.)

Le premier gaz asphyxiant utilisé par les belligérants de I4-I8 a sans doute été le vulgaire hydrogène arsenié. Les progrès de la Science (?) ont rapidement permis de mettre au point les arsines, nettement plus efficaces.

Mais rien, (dans l'histoire du crime "civil"), n'est comparable aux forfaits de la Rome papale qui dépassa, sous la Renaissance, les limites de l'ignominie et de l'horreur. "Les moeurs de l'Eglise étaient fort éloignées de ce qu'elles sont aujourd'hui" prétend Juliette BENZONI (Aventuriers du passé). "Saint-Père, on voit du sang à tes sandales blanches" a écrit Victor Hugo dans les Châtiments. Nous nous contenterons d'évoquer quelques uns des papes qui moururent empoisonnés, et quelques uns de ceux qui, paraît-il, empoisonnèrent les autres. Le nom de Borgia, synonyme de meurtre, d'orgies, d'inceste et de poison -mais aussi de culture, d'Art et de raffinement- répand sur la fin du XVème siècle une singulière odeur de soufre. C'était bien là la Curie Romaine dont Sainte Catherine de Sienne disait qu'elle sentait "la puanteur des vices infernaux".

On a beaucoup écrit sur les Borgia et surtout sur leur connaissance des poisons; on a même parlé de "Science des Poisons", et au sens propre du terme, c'est rigoureusement exact. On ne possède pas la recette de leurs préparations magistrales (et nous pensons que l'Humanité doit s'en réjouir !), mais, affirme Roland Villeneuve, "il est vraisemblable qu'ils connaissaient l'ensemble des toxiques en usage pendant la période médiévale, mais ils surent découvrir des formules nouvelles et perfectionner le procédé d'obtention des ptomaïnes hérité des Saganae et des Canidies." Nous verrons ultérieurement comment ils préparaient leurs ptomaïnes. En ce qui concerne l'arsenic, et bien avant l'invention de l'Aqua Toffana, ils avaient su concentrer le poison et/le rendre mortel inclus dans des doses infimes d'excipient.

On nous reprochera peut-être une sorte d'admiration malsaine pour cette famille de Hauts Dignitaires de l'Eglise qui n'était, somme toute, qu'une association (mais pas "sans but lucratif"!!) d'infâmes criminels. Oui, mais ces criminels -que nous réprouvons, évidemment- étaient parvenus dans leur "spécialité" à une sorte de perfection : le génie, quoi ! Il faudra attendre des siècles pour retrouver des empoisonneurs du même talent et de la même fantastique amoralité , et qui resteront anonymes, ceux-là : ce sont les "cuisiniers" de la guerre biologique.

.../...

Nous avouons que pour les Borgia, nous avons peut-être une faiblesse, ou une partialité si l'on veut. Ainsi, nousaurons fait nôtre la pensée "douteuse" de Stendhal : "Je proclame un principe qui me semble, du reste, tout à la mode : je me déclare partial ".

Le plus célèbre de ces Borgia fut Alexandre VI, celui-là même qui s'était écrié : "Je me construis un trône d'or", ce pape élu après des années "de dissimulation, de fausse piété et de soumission ...dont la félonie, la cupidité sans bornes, l'ambition forcenée sont devenues légendaires" (Villeneuve), "le pape le plus mauvais et le plus heureux"(Guichardin)...Alexandre VI "que les scrupules moraux ne gênaient guère..." (J. Benzoni). Il avait eu d'illustres modèles en Boniface VII, Innocent IV et Clément V à qui il avait emprunté la manière d'empoisonner les hosties avant la Consécration. Quel moyen machiavelique, mais en même temps techniquement superbe, pour se débarrasser des opposants, des gêneurs et des ambitieux ! D'une prostituée romaine, la belle Vanozza, Alexandre VI avait eu quatre fils et une fille; la Postérité se montre sévère, et peut-être injuste, envers cette dernière, traitée d'empoisonneuse à l'égale d'une Locuste, et d'une débauchée à l'égale de Messaline : "Alexandrifilia, spousa, nurus" (fille du Pape Alexandre, son épouse et sa bru -accusation qui se passe de commentaires !) Mais Lucrèce était très belle, intelligente et sans scrupules : c'est la définition même de l'empoisonneuse "pour l'amour de l'Art" selon Villeneuve !

Le plus effroyable forban de la famille fut sans doute Cesar, le cardinal Valentin "déloyal, inhumain et débauché, qui se souilla de crimes", et qui servit de modèle au Prince de Machiavel ! mais qui nous intéresse moins que les autres criminels de la tribu, car il ne pratiquait guère le poison "armes des papes et des femmes" (!) "Vous vous croyez un prince parce que vous êtes le fils du Pape, mais, pour moi, vous n'êtes qu'un bâtard et un larron" (Juliette Benzoni). La plupart de ses victimes, dont son propre frère le duc de Candie et son beau-frère Alphonse d'Aragon (condamné par Alexandre VI pour ...raison d'état) succombèrent sous le fer du reître Micheletto. Corella "le confident de ses desseins les plus sombres" écrit joliment Juliette Benzoni (-) forban à qui l'on attribue 99 meurtres, pas un de moins, pas un de plus, et juste pour le priver de sa première centaine. Les mémoires de Micheletto Corella viennent de paraître en librairie, sous la plume de Jean Canolle, l'auteur du "Connetable" - qui ne serait que le traducteur, car à l'en croire, cet auteur facétieux aurait découvert le manuscrit de Micheletto dans la bibliothèque des Franciscains de Locarno. Quoi qu'il en soit, cette truculente farce ne manque pas de vérité historique.

Les plus terribles des Borgia périrent par le "glaive de Dieu", César sous le fer d'un spadassin et Alexandre VI...empoisonné ! "Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret" (La Fontaine.)

Le poison des Borgia, écrit Alexandre Dumas (Les Crimes Célèbres), était "une espèce de farine blanche presque impalpable, ayant le goût du sucre, que l'on nommait Cantarelle". C'est une erreur, car la Cantarelle était un poison liquide à base de ptomaïnes et Dumas lui-même en explique par ailleurs la fabrication. La "farine blanche" était un arsenic.

D'autres papes furent d'éminents spécialistes de l'orpiment et du réalgar, si l'on en croit la Chronique de ces temps incertains. En dehors de Boniface VII, d'Innocent IV et de Clément V, les empoisonneurs d'hosties, il nous faut bien citer quelques uns des Souverains Pontifes experts en toxicologie : Jean XII, fils du pape Sergius III et de la courtisane Marozia, incestueux, assassin, spécialiste du viol et de la mutilation (il crevait les yeux et arrachait la langue à ses rivaux); Benoît IX, élu pape à I2 ans, surnommé "l'enfant débauché", fut chassé, revint, abdiqua pour de l'argent, revint encore et fut chassé de nouveau au profit de Damase II, d'ailleurs mort ...empoisonné; Jean XXIII, celui de I4I0, pape récusé, qui empoisonna son prédécesseur Alexandre V, autre pape illégitime réputé pour son intempérance et sa gourmandise. Selon Lanfrey, Jean XXIII, sodomiste, parjure et forban, entretenait 300 maîtresses...sans compter les amants. Il fut déposé par le Concile de Constance. Nommons encore Innocent VIII (I484) le pape aux I6 enfants, dont la vie est mal connue et que l'on accuse d'avoir manipulé l'arsenic; Jules II (I503) Giuliano della Rovere, dit "le Terrible", un pape extraordinaire, qui aurait pu faire sienne, avant l'heure, la belle sentence de Ghandi: "J'ai tant aimé la vérité...que j'ai fini par découvrir la beauté du compromis"! C'est le pape qui jeta l'interdit sur la France, plus connu comme protecteur des artistes (Michel-Ange, Raphaël) que pour avoir empoisonné son prédécesseur Pie III, après 25 jours de règne seulement;

.../...

Paul III (1534), le célèbre Alexandre Farnèse, l'homme qui avait livré sa soeur aux Borgia pour être cardinal, et qui fut l'amant de sa propre fille, utilisait les poisons des Borgia, et pas seulement l'arsenic.

Parmi les papes empoisonnés, on cite volontiers Clément II et Damase II, mais le poison est inconnu. Benoît XII (1334), pape en Avignon, est surtout connu pour avoir violé la soeur de Pétrarque, toute jeune encore , ce qui sans doute a inspiré les immortels sonnets 55 et 57 du poète d'Arezzo : "Source de douleurs, réceptacle de colère, école d'erreurs et temple d'hérésie ...esclave du vin, du lit et de la table...". Marcel II, trop honnête, ne régna que 20 jours en 1555, victime d'un poison violent (sans doute le realgar). Etrange coïncidence, et qui fait dresser l'oreille à quelques érudits mal intentionnés, le récent et éphémère Jean-Paul Ier a été enterré à côté de Marcel II ! Léon X (1513) pape prestigieux, mais débauché, fut empoisonné en 1521 par son échanson Malaspina...lequel fut relâché sur l'ordre du cardinal Jules de Médicis. Le pape s'était plaint, peu avant sa mort, de douleurs atroces dans le ventre : "infelix Papa doluerit sentire interiora sua quasi ex igne comburi". Pie III fut une illustre victime, tout comme Clément XIV d'ailleurs (peut-être parce qu'il avait supprimé la Compagnie de Jésus) de l'Aqua Toffana -cette "liqueur" miraculeuse à base d'arsenic, inventée par la signora Toffana, et qui fit en peu de temps plus de 600 morts, assure Villeneuve. Ajoutons à cette longue liste, qui n'est pas limitative, Benoît XIV, un des meilleurs papes depuis Saint-Pierre, un érudit qui avait favorisé les progrès de la science avant de mourir empoisonné...par les Jésuites, dit-on encore -mais que ne dit-on pas, quand il s'agit des Jésuites !

Tirons un voile sur les infamies romaines qui ont inspiré à Victor Hugo ces quelques vers célèbres :

"Rome charnier sous l'aigle, et sous la croix, bazar
Quel est le plus hideux de Pierre ou de César?...
...Tout vient là, dol, parjure, impureté charnelle,
Tous les crimes masqués et tous les vices nus..."

Il ne faut pas croire que les papes avaient le monopole du crime ! "Qui donc échappait au poison dans l'Italie de la Renaissance ?" s'interroge Villeneuve, que nous citons de nouveau : Chez les Malatesta on empoisonnait les femmes adultères et chez les Médicis on empoisonnait les héritiers gênants; chez les Savelli, on se servait de clefs imprégnées d'arsenic. D'autres utilisaient la "bague de la mort" munie d'une seringue dont l'aiguille jaillissait entre les pierres du chaton".

Le Tasse fut peut-être empoisonné par des confitures traitées à l'arsenic, et Pic de la Mirandole le fut vraiment par son secrétaire et son majordome, et pour de vulgaires questions d'intérêt. Et bien d'autres encore...

CHAPITRE TROISIEME :

l'ARSENIC (suite)

Où l'on fait la connaissance d'effroyables crapules, et principalement de "LA VOISIN", Président Directeur général" du gang d'empoisonneurs le plus incroyable de tous les temps, et responsable d'un scandale qui ébranla l'Europe !

L'Aqua Toffana, "inventée" au XVIIème siècle, fut "un poison terrible qui causa de véritables ravages dans l'Italie du Sud" (Villeneuve). On l'appelait aussi "acquetta di Napoli", "acquetta di Perugia", "manna di Santo Nicola di Bari" (sic!). Selon Garelli, médecin de Charles VI d'Autriche, c'était une dissolution d'acide arsénieux dans de l'eau distillée de cymbalaire, additionnée de poudre de cantharides.

Hélas, bien avant l'apparition de cette mixture, les empoisonneurs italiens s'étaient répandus à travers l'Europe, suivant les armées de François Ier et de Charles Quint. En France, dès l'arrivée de Catherine de Médicis et de sa cour florentine, les empoisonnements se succédèrent à un rythme de plus en plus affolant, dans la noblesse d'abord, puis dans la bourgeoisie, et chez le peuple enfin. En Russie, le bon Tsar Ivan IV comptait les heures de ses monotones journées à travers les empoisonnements qu'il faisait commettre. En Espagne, Philippe II, qui passait pour détenir

les recettes des Borgia, fit disparaître don Juan d'Autriche, son demi-frère, le vainqueur de Lepante, puis son propre fils don Carlos, puis Escovedo son premier ministre. (Antonio PEREZ). En Suède, le roi Eric XIV, fils du grand Gustave Vasa, succomba après avoir dégusté une soupe de pois servie par son frère...qui lui succéda bientôt sur le trône. Le professeur Olsson, qui pratiqua l'autopsie en 1958, déclara que certaines parties de l'illustre cadavre étaient confites d'arsenic ! Ajoutons que la plupart des toxicologues ont émis quelques réserves sur la valeur d'une autopsie pratiquée...quatre siècles après la mort !

Revenons en France pour évoquer le meurtre de Jeanne d'Albret qui, selon Henri Estienne, aurait été empoisonnée lors de sa venue à Paris pour le mariage de son fils Henri IV. Catherine de Medicis aurait armé le bras de Maître René Bianco, le marchand de drogues du Pont Saint-Michel. Quant à Marie de Medicis, seconde épouse de Henri IV, elle serait morte selon Masson de substances toxiques mélangées à ses aliments. Elle venait, rappelle Villeneuve, d'une famille où l'on maniait de longue date le poison : son père était mort pour avoir épousé Bianca Capello, et son oncle Alexandre, fils du pape Clément VII, avait empoisonné sa propre mère !

Par la suite, les empoisonnements par l'arsenic devinrent si nombreux que nous ne pouvons qu'évoquer les principales affaires criminelles. L'affaire de Ganges, par exemple, qui a inspiré au Marquis de Sade l'un de ses romans, est un forfait particulièrement atroce. Mais l'arsenic n'ayant pu venir à bout de la malheureuse marquise de Ganges, elle fut achevée par le fer. Son mari et ses deux beaux-frères l'abbé et le chevalier de Ganges furent condamnés par le Parlement de Toulouse. Madame de Poulaillon avait empoisonné ...une partie de son mari, en imprégnant d'arsenic les pans de sa chemise et prétendant que les "chancres" des organes génitaux étaient d'origine vénérienne, traita sa victime de libidineux et de débauché !

Mais ce ne sont là que petits artisans de l'empoisonnement. Le XVIIème siècle vit fleurir de véritables artistes, comme cette marquise de Brinvilliers, dont le nom est passé à la postérité, et qui pourtant n'empoisonna que son père et ses deux frères avant d'être brûlée en Place de Grève .

Peu après éclata la scandaleuse Affaire des Poisons, qui compromit la Société parisienne jusqu'à la plus haute noblesse et motiva la création d'une Cour de Justice extraordinaire, la Chambre Ardente. Affaire des Poisons, c'est un peu court de nom : en réalité, vaste réseau de prostitution (call girls...sans téléphone, et du meilleur monde!), monstrueuses pratiques de sorcellerie, organisation de meurtres sur commande, "commercialisation" de philtres et poisons en tous genres...Il serait difficile de décrire un pareil monument du crime après Funck-Brentano, Lemoine, Cabanès, Masson, Nass et même ...le duc de Saint-Simon. Rappelons seulement que Louis XIV avait exigé de La Reynie, le lieutenant de police chargé de l'affaire, qu'il fit toute la lumière "sans épargner personne", mais lui-même effrayé par l'ampleur du scandale, apprenant que Mme de Montespan était compromise dans d'ignominieuses pratiques de sorcellerie avec meurtres d'enfants et "messes sur le ventre", fit suspendre l'enquête et brûler les archives. Fort heureusement pour les historiens, La Reynie, prudent, avait conservé ses notes personnelles !

Plus de 400 personnes furent inculpées, mais 36 prisonniers seulement furent exécutés, les autres furent bannis, ou emprisonnés à vie, dans le plus grand secret. De nombreuses personnalités durent s'enfuir (Mmes de Roure et de Polignac, la princesse de Tingry, le Maréchal de la Ferté, Mmes de Lusigna de Villedieu, de Vassé, de Vivonne, de la Bretesche, de Stinville, de Virieu, de Lionne, la marquise de Bougy, Olympe Mancini -nièce de Mazarin et comtesse de Soissons, etc...etc... Même Racine, la Duchesse de Bouillon et le Maréchal de Luxembourg furent compromis !

C'est l'arrestation d'une "devineresse", Marie Bosse, puis celle de la célèbre Mauvoisin, dite La Voisin, sage-femme et surtout avorteuse, empoisonneuse, diseuse de bonne aventure, qui permit de démanteler le plus vaste réseau de criminels de tous les temps. On ne se contentait pas de vendre de l'arsenic sous le nom de "poudre de succession", mais aussi des poisons végétaux (hellebore, veraire, digitale...), des philtres d'amour issus de matières répugnantes, et surtout des ptomaïnes d'origine humaine dont la préparation était particulièrement effroyable, ainsi que nous le verrons au chapître des poisons animaux. Lesage, l'amant en titre de La Voisin, avoua que leur réseau entretenait des centaines de rabatteuses dans la capitale et de nombreux "correspondants" en province et à l'étranger -sans parler des ramasseuses d'herbes toxiques-.

Peut-on évaluer le nombre des victimes ? Certainement pas : "La plupart de ceux qui se confessent aux directeurs de conscience des pénitenciers royaux, affirme Michel Honorin, s'accusent d'avoir empoisonné quelqu'un " !

.../...

Presque au même moment, éclata en Italie une autre fantastique histoire d'empoisonnement. Une criminelle hors du commun et qui devint rapidement célèbre, la Scala avait créé un véritable "Syndicat du Crime". Elle avait pris la tête, dit Roland Villeneuve, "d'une affiliation de I50 femmes bien décidées à se débarrasser de leurs maris débiles ou trop âgés". Une sorte ... d'euthanasie par la grâce de l'Aqua Toffana !

Nous passerons rapidement sur les affaires criminelles qui connurent un énorme retentissement au XIXème siècle :

- l'affaire Schoenleben : Nanette Schoenleben était une "servante au grand coeur" dont tous les employeurs vantaient le dévouement ... jusqu'à l'heure de leur mort. Elle avait déjà occis une dizaine de personnes lorsqu'on la surprit en train de verser de l'arsenic dans la salière d'un certain Mr Gebhard -qu'elle venait d'ailleurs de rendre veuf ! Avant d'être exécutée, elle déclara que sa mort était "une bénédiction pour le genre humain", car elle n'aurait pu résister à la tentation d'empoisonner encore et toujours.
- la Comtesse d'Orlamunde, avant de supprimer le Comte, son mari, avait déjà liquidé un premier mari et les trois enfants que le Comte d'Orlamunde tenait d'un premier lit. Sur sa lancée, elle empoisonna son père, sa mère, son frère, des créanciers, ses locataires, quelques amants dont elle avait épuisé les ressources amoureuses. Quand on la jugea, on apprit avec horreur qu'elle avait commencé sa carrière d'empoisonneuse en allant porter des "friandises" aux malades des hôpitaux !
- Mme Lafarge, que Ramet et Voivenel ont appelé "la Madone de l'Arsenic", a donné son nom à la plus célèbre affaire criminelle du XIXème siècle. Son procès a divisé la France, presque autant que l'affaire Dreyfus. Et pourtant Marie Capelle, épouse Lafarge, ne fût jugée que pour un seul crime : le meurtre de son mari. Elle fut accablée par le célèbre Orfila, "prince des toxicologues" et véritable monument d'orgueil et de prétention. Elle fut condamnée et de la prison de Montpellier écrivit au toxicologue une lettre très émouvante : "Je souffre. La vie est belle, je ne voudrais pas mourir sans avoir revu le soleil . Cependant, je ne vous demanderais pas la vie si, avec elle, vous ne deviez me rendre l'honneur." Accusée pour les mêmes motifs, mais intelligemment défendue, Eugénie Lacoste fut acquittée.
- L'abominable Hélène Jegado, dont le nom seul fait frissonner les gens avertis, affirmait que la mort la suivait partout et empoisonna "pour se distraire" une quarantaine de personnes entre I833 et I85I. Les corps de ses victimes, déterrés de ci et de là, et rassemblés pour les besoins de l'enquête, contenaient des doses fabuleuses d'arsenic. Elle fut guillotinée.
-Plus effroyable encore (si possible)fut le femme Van Linden, que l'on disait laide, mais pieuse et dévouée. Cette harpie, arrêtée pour avoir empoisonné son père, sa mère et ses trois enfants, avoua avoir versé de l'arsenic à II0 ou I20 personnes, elle ne savait plus, et Villeneuve nous apprend qu'elle avait réussi à toucher 27 fois de suite "la prime bien légère que certaines sociétés mutuelles accordent aux personnes qui les préviennent d'un décès"...!
- Si la cohorte des empoisonneuses du XIXème siècle pourrait animer une procession sans fin, la chronique judiciaire de cette époque "arsénophile" nous révèle quelques noms d'empoisonneurs mâles -ils ne valent pas mieux que leurs consoeurs ! Ainsi, le sinistre Pierre Lelièvre, dit Chevalier, ce lyonnais qui, quatre fois marié, perdit quatre fois sa femme... et ses deux ou trois enfants, sans éveiller l'attention des médecins. Il est vrai qu'il n'empoisonnait pas toujours ses enfants : de temps en temps, il en jetait un dans le Rhône ! Lelièvre fut démasqué, presque accidentellement, alors que sa cinquième femme était déjà en traitement pour des troubles digestifs...

L'affaire Mercier, moins dramatique, eut un grand retentissement parce qu'elle opposa le chimiste Raspail à l'infaillible Orfila. Mercier avait éliminé son fils Nicolas, idiot, alcoolique et libidineux, avec la complicité, sans doute, de sa seconde femme. Le père indigne fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, la marâtre acquittée au bénéfice du doute. Quant à Pel, "l'horloger diabolique", que l'on compare aujourd'hui à Landru et au Dr Petiot, il avait servi de l'arsenic à ses femmes et à quelques unes de ses maîtresses. Il se fit prendre pour avoir essayé de brûler un cadavre dans une vieille cuisinière, en plein été.

Sans doute cet horloger avait-il de l'oreille, mais il manquait d'odorat ! Quant au jeune Trestel, un assassin de I7 ans, il avait empoisonné sans haine, sans passion, "pour voir", treize personnes de sa famille ...

.../...

Au XIXème siècle, quelques ecclésiastiques défrayèrent la chronique criminelle. Chargés de vices, ils n'eurent jamais la technique, ni l'intelligence des Borgia. Il y eut Jean-Baptiste de la Collonge, et le sinistre abbé Bruno, et le "père" Bonde, surnommé "le monstre en Soutane", et surtout les abbés Gothland et Auriol, deux éminents manipulateurs d'arsenic, condamnés en justice et qui ne durent qu'à leur... métier de n'être point éxécutés.

L'abbé Laurent Gothland avait empoisonné sa servante "témoin des orgies qui se déroulaient dans le presbytère" écrit Villeneuve. Seuls quelques initiés connaissaient le nom de ce"prêtre maudit"; mais depuis la diffusion sur Antenne II, dans la remarquable série "Les Procès témoins de leur temps", d'un film consacré à l'affaire Gothland ("Le jour où on me retrouvera morte") il n'est plus possible de fermer les yeux sur ces turpitudes . C'est la maîtresse (l'une des maîtresses ?) de l'abbé Gothland qui avait "emprunté" l'arsenic à son mari, le Docteur du Sablon, médecin du village, mais aussi conseiller général et cousin du député. Mme du Sablon fut acquittée, d'ailleurs : un si beau monde!...

L'abbé Auriol : celui-là avait empoisonné deux soeurs qui l'aimaient beaucoup... au point de faire de lui leur légataire universel ! Les prêtres, qui sont souvent d'admirables chrétiens (sensu stricto) sont aussi des hommes comme les autres : entre Boniface VIII (pour prendre un point de départ...) et le curé d'Uruffe (provisoirement...) la route est longue, mais elle est jalonnée de cadavres !

C'est également l'arsenic qui coûta la vie au duc de Choiseul-Praslin, pair de France et gendre du Maréchal Sébastiani. Alors qu'on venait de l'arrêter pour le meurtre de sa femme, Praslin s'empoisonna. Le Dr Louis, appelé au chevet du mourant, "se garda bien de dénoncer la tentative de suicide et son action honore le corps médical" affirme Villeneuve. "Mr le Chancelier, devait répondre le Dr Louis, quand déclarer c'est dénoncer, un médecin ne déclare pas."(Victor Hugo -Choses vues).

Au XXème siècle, il y eut trop de meurtres à l'arsenic pour les recenser. Villeneuve a cité la femme Galtié, mythomane, mégalomane et frigide, qui s'était débarrassé de son mari et de son frère à l'acide arsénieux (1905) et le Dr Duflos, accusé d'avoir empoisonné sa femme à l'arséniate de soude et qui se suicida en prison. Il y eut aussi Marguerite Decarlini, la "Brinvilliers du Bugey", condamnée pour le meurtre de ses deux maris et de ses deux enfants. "Familles je vous hais!" devait s'écrier plus tard, beaucoup plus tard, André Gide...(Détail macabre : son amant était ...le fossoyeur du village !); le fou Robert Brunel, surnommé "le Diable de Vauvert" qui avait empoisonné toute sa famille à l'aide du pyralumnol, pesticide arsénié, "pour rigoler" avoua-t-il! Et Romanez, ce majordome homosexuel qui empoisonna par jalousie son maître -et amant- à grand renfort de raticide.

Une mention spéciale à Pierre Gapet, "l'extravagant dentiste bitterois", qui devait inspirer le producteur de radio et de télévision Jacques Antoine (les dossiers extraordinaires de Pierre Bellemare (Fayard, édit.) : les tisanes du Dr Gapet).

Dans les années 30, ce redoutable manipulateur de daviers qui, paraît-il "arrachait plus de serments d'amour que de dents malades" empoisonna successivement ses deux tantes à héritage, ses deux femmes (deux soeurs)! et ses deux propres soeurs... Mobile : l'argent et la passion des femmes (un vice onéreux) - A la fin, Gapet joua de malchance : sa dernière victime le vit, horrifiée, verser le contenu d'une fiole dans la tasse de tisane. Jusque là, le dentiste de Béziers était bien dans la peau d'une victime de la fatalité : quand il s'occupait d'une malade (toujours une dame de sa famille !) il était aux petits soins pour elle, "épongeant son front, lui tenant la tête pour lui faire boire des tisanes, préparant lui-même les potions, faisant les piqûres...Il ne dort plus, en oublie les femmes..."(Pierre Bellemare). Bref, un monsieur qui avait divisé les femmes en deux catégories, celles à qui il donnait de l'argent...et celles à qui il donnait de l'arsenic...et un empoisonneur démoniaque, digne de Nanette Schoenleben, d'Hélène Jegado ou de la femme Van Linden !

Nous en arrivons à Paule Guillou, l'héroïne d'une affaire célèbre, condamnée aux Travaux forcés à perpétuité en 1946 et libérée dix ans plus tard après une extraordinaire campagne de presse; elle fut peut-être victime de l'arséniophobie de toute une époque, tout comme la belle Bournasien. Ces deux procès avaient mis en lumière les incroyables lacunes des expertises toxicologiques. Avec l'affaire Marie Besnard, qui est encore dans toutes les mémoires, on touche aux plus hauts sommets de la tragicomédie, ce qui en justice, est sans aucun doute un scandale. Cette "affaire" historique, formidable, "hénaurme", insensée," selon les propres mots de Villeneuve, fut en réalité le procès de la toxicologie. Experts, contre-experts, parmi lesquels des gens honnêtes et dignes de foi comme les Professeurs Piedelièvre, Olivier, Keilling, etc... se succédèrent à la barre et se contredirent. Le procès de Marie Besnard

.../...

actuellement libre mais non réhabilitée, s'est terminé dans le doute et la confusion. Nul ne sait si la "bonne dame de Loudin" a réellement expédié ad patres une bonne douzaine de citoyens...

Nous ne voulons pas en finir avec l'arsenic sans citer la dépêche de presse du I4 Septembre I978 qui a frappé le monde d'étonnement et d'horreur : "la Société Ouest-Allemande "MILUPA A.G." fabricant d'aliments pour bébés, a décidé de retirer un demi-million de boîtes de ses produits dans les magasins, après avoir reçu, lundi dernier, une lettre anonyme l'avertissant que I80 de ces boîtes avaient été remplies de mort-aux-rats grâce à une seringue "hypodermique"." Des boîtes percées ont effectivement été découvertes, mais, sans doute pour ne pas effrayer la population, le parquet allemand n'a pas révélé les résultats des expertises chimiques.

CHAPITRE QUATRIEME

AUTRES POISONS MINERAUX

Où l'on fait un petit voyage dans le temps et dans l'espace, des mines d'Alamaden au charnier de Guyana.....

Le Mercure : C'est le vif argent ou hydrargyre des anciens. Corps simple, peu toxique, il donne malheureusement naissance à des composés très agressifs, et même redoutables quand il s'agit de composés organiques. Citons pour mémoire les intoxications graves par les anciens pesticides organo-mercuriels; les catastrophes de l'Iraq en I956 et I960 (blé traité par le granosan), celle du Pakistan en I963, du Guatemala en I965 (panogen ou dicyanamide de mercure), de l'Iraq encore en I973 par le blé traité (plusieurs centaines de victimes), d'Alamogordo, et surtout de Minamata et de Niigata au Japon (le poison continue à tuer grâce à son effet rémanent...)

Le minerai de mercure est le cinabre (cinnabarina) ou sulfure rouge de mercure, dont on tirait autrefois le vermillon, peu soluble donc peu toxique. Les composés sont plus agressifs, en particulier le chlorure mercureux (ou calomel) et surtout le chlorure mercurique (ou sublimé), extrêmement dangereux.

La toxicité du vif argent est connue depuis l'antiquité, surtout les vapeurs mercuriques des mines, et Dioscoride préconisait déjà l'application de masques spéciaux pendant l'extraction. D'ailleurs, Charles Quint ne se privait pas d'expédier des prisonniers de droit commun (et surtout les opposants politiques et les gêneurs) dans les mines d'Alameden. C'était une condamnation à une mort lente et cruelle, mais certaine.

Le Plomb : On sait que les sols de plomb sont responsables d'une maladie professionnelle de l'ère industrielle, le saturnisme. Mais bien avant les emps modernes, la ceruse (ou carbonate de plomb) était utilisée en peinture pour obtenir une couleur blanche, et le minium (ou oxyde de plomb) était indispensable aux rouges lumineux des enluminures, avant d'être employé comme protecteur de la rouille. La toxicité des sels de plomb était connue depuis l'antiquité, mais moins nocifs que l'arsenic ou le mercure, ils ne servaient qu'à l'élaboration de "mélanges de la mort lente". Les dérivés toxiques sont : les oxydes de plomb (litharge, massicot, minium et oxyde puce); les sels de plomb, qui sont le plus souvent colorés : chlorure ou jaune de Turner, antimoniate ou Jaune de Naples, chromate ou jaune de chrome, sulfate blanc, ou blanc de Mulhouse, sous-carbonate ou céruse; d'autres sels, d'apparition récente et utilisés en agriculture, dans la métallurgie, les industries chimiques ou pharmaceutiques, surtout des arséniates, des stéarates et des acétates (blanc).

Le gypse : C'est la pierre à plâtre, c'est-à-dire du sulfate de calcium. On le trouve dans l'albâtre et l'alabastrite. Les anciens l'ont bien utilisé, mais sans doute en mélange avec d'autres poisons, le gypse par lui-même étant surtout dangereux par son action mécanique au niveau du tube digestif.

Le cuivre : Fut très utilisé au XIXème siècle, et surtout par les masses laborieuses. Il coûta la vie à quelques centaines de malheureux, de là, sans doute, la terrible réputation du vert-de-gris (Hydrocarbonate de cuivre). On avait même inventé le verbe "vert-de-griser" ! Balzac, dans le Cousin Pons, nous donne une recette originale de poison par le "cuivre chargé de son oxyde, communément appelé vert-de-gris".

Le phosphore : Toxique plus récent. Villeneuve a écrit : "Le phosphore ... a joui d'une réputation solide et durable auprès des criminels qui, dans les campagnes, s'en servaient occasionnellement pour mettre la main sur un héritage convoité."

.../...

Les affaires d'empoisonnement par le phosphore ont été particulièrement fréquentes au XIXème siècle. L'une des plus célèbres mit en cause, en 1957, Marie-Elisabeth Wilson, du Comté de Durham en Angleterre. La mégère prétendit bien que ses époux, un peu trop âgés, et néanmoins portés sur l'oeuvre de chair, avaient abusé d'aphrodisiaques à base de phosphore, elle fut condamnée et pendue. Ce fut même la première femme à bénéficier de l'Homicide Act, voté quelques mois auparavant... Quant à Elisa Donnier, veuve Capelle, elle ne tua qu'un seul mari, mais elle avait forcé sur le "Ratex", un insecticide à base de phosphore.

Le thallium : ce métal est employé comme pesticide. Il apparaît dans l'histoire criminelle au XXème siècle avec l'affaire Verstrepen, du nom de cette jeune belge de Saint-Gilles qui élimina cinq personnes de son entourage. Encore une empoisonneuse dévouée et nécrophile, pour reprendre un terme cher à Villeneuve, car "elle se plaisait à jouer les pleureuses, et garder des souvenirs photographiques de l'enterrement de ses chers disparus" !

Le cyanure de Potassium : Sel de l'acide cyanhydrique (ou prussique, ainsi appelé parce qu'il fut extrait en 1782 du Bleu de Prusse, mais il s'agit toujours du vieil acide extrait par les anciens de la fleur du pêcher). Poison responsable de suicides politiques ou militaires foudroyants lors de la dernière guerre, le cyanure de potassium était déjà utilisé au XIXème siècle. Mais il était impur, et le carbonate de potasse qui l'accompagnait le rendait moins efficace. C'est peut-être pourquoi le célèbre Raspoutine, l'homme à la verrue ...intime, put résister à des doses fantastiques de poison et dut être achevé à l'arme blanche !

L'assassin le plus original des temps modernes est probablement le japonais Sadamachi Hirasaxa, qui avait inventé une forme très particulière de hold-up. Se prétendant inspecteur de la santé, il obligeait les employés de banque (qui en mouraient instantanément) a absorber un remède de son invention ...contre la dysenterie, disait-il ! Autre meurtrier abominable, le jeune américain Harlow Farden (20 ans) ! qui eut la douleur de perdre son père et sa mère ...après leur avoir servi une coupe de champagne au cyanure. A la place du fabuleux héritage qu'il convoitait, il dut se contenter d'une chaise ...électrique.

Depuis le 20 Novembre dernier, l'histoire de l'Humanité et celle du Cyanure de Potassium se sont "enrichies" d'un drame particulièrement horrible : le suicide collectif de Guyana, l'holocauste du "Temple du Peuple", cette secte de fanatiques "transcendée par le "révérend" Jim Jones". Les sauveteurs, qui devaient retrouver près de 1000 cadavres entassés devant la "mission", ont déclaré que le spectacle était "hallucinant". Et d'ailleurs, la presse quotidienne et la télévision ne nous ont pas épargné ces images.

Nous ne pleurerons pas sur le sort des débiles, des psychopathes, des hystériques et autres maniaco-dépressifs qui sont morts dans d'atroces souffrances, à la demande d'un "ancien garçon de ferme de l'Indiana, métis d'Indien devenu l'un de ces innombrables révérends de pacotille, issus des institutions de théologie qui foisonnent aux Etats-Unis." (Pierre et Renée Gosset). Nous pleurerons sur le sort des enfants que leurs parents (?) ont assassinés sur l'ordre du garçon de ferme, sans discussion, sans regret...et quelquefois malgré leurs protestations désespérées. Nous pensons en particulier à cette petite fille qui a recraché plusieurs fois la mixture et que les "infirmières" de la secte ont maintenue, pendant qu'on lui faisait avaler de force, en étouffant ses cris d'épouvante, le poison mortel. Il existe aux Etats-Unis 350 sectes, au moins. - Ce qui fait sourire le Français, esprit subtil et rationaliste. Hélas, pour notre honneur national, nous devons avouer qu'il existe aussi en France de nombreuses sectes plus ou moins farfelues, mais toujours fanatiques, comme les témoins de Jehovah, les Enfants de Dieu, les sectaires de Moon, de Krishna et autres représentations vivantes de Jésus-Christ, de Boudah et de Mahomet - Sans parler d'une branche dissidente de ce fameux temple du peuple ! (240 sectes en tout, dont 40 seraient considérées comme dangereuses). Dans une ville moyenne comme Nice, 80 sectes sont reconnues ! Pour en revenir au poison, c'est un jeune médecin américain, le Dr Harry Schacht, qui avait préparé le mélange de cyanure et de jus de fruits dans un grand baquet, et qui l'avait distribué, avec l'aide de deux infirmières, aux membres de la secte qui défilaient devant eux, un gobelet de carton à la main, sous le contrôle de gardes armées. On ne sait pas si le bon Dr Schacht a bu sa potion magique; en tout cas, il a eu le temps d'écrire à sa famille à Houston (Texas) une lettre dans laquelle il a manifesté sa "satisfaction d'aider les pauvres gens de Guyana"(sic)

une dynamique veuve, et même...3 fois veuve.

.../...

Quelques naïfs se demanderont comment l'on peut se procurer une telle quantité de cyanure de potassium, le plus violent des poisons minéraux. Nous répondrons : comme on achète du dentifrice ou de la poudre à récurer ...ou presque ! Sans toutefois donner trop de précisions, sait-on jamais ? Comme illustration de cette affirmation, nous citerons une dépêche d'agence du 9 Novembre 1978 : "un jeune garçon de TOKUSHIMA (Sud-Ouest du Japon) en possession d'une quantité de cyanure de potassium pouvant tuer jusqu'à 2500 personnes a disparu pendant une nuit avant d'être retrouvé mort, la bouteille contenant le produit chimique à côté de lui. Le poison avait été acheté par le père de Toshikazu Natsumoto, 14 ans, ce dernier en ayant besoin pour réaliser des expériences à l'école." Sans commentaire !

Le Fluor : Un metalloïde à la mode ...on en parle en Maurienne ! Terriblement toxique pour l'homme, quoi qu'en disent certains; nous avions écrit que "chez l'homme, le "gaz vert" provoque des proliférations ostéophytiques et l'ostéoporose fluorée" avec des complications neuromusculaires : myélopathies, quadriplégies... (Aggarwohl et Jolly). C'est le poison de l'avenir : "Le "dérivé X" du fluor, inodore, incolore et sans saveur, permet la réalisation du crime parfait, sans laisser la moindre trace" (Dr Saunders). Et c'est pourquoi nous nous sommes permis de "censurer" le nom de ce produit magique !

CHAPITRE CINQUIEME

POISONS ANIMAUX : les PTOMAINES

où, plongeant dans la sanie et la putréfaction on retrouve Mr BORGIA et Mme VOISIN.....

Ce sont des alcaloïdes toxiques provenant de la décomposition de matières organiques (du grec ptoma : cadavre) le plus souvent obtenus à partir des chairs putréfiées ou des humeurs, et surtout du sang - "ledit sang se putréfie et acquiert une chaleur étrange"(Paré).

Les poisons ptomaïniques étaient pratiqués des Perses, et c'est par l'intermédiaire d'un couteau imprégné sur une seule face, en découpant une volaille et en prenant bien garde de ne pas...se tromper de morceau, que la mère d'Artaxercès empoisonna Statira, sa belle-fille (Il ne s'agit pas, évidemment, de cette princesse Statira qui fut la femme de Darius III).

Annibal, le vainqueur de Cannes, mit fin à ses jours grâce aux ptomaïnes du sang de taureau. On connaît le mot célèbre, et qui déshonore à jamais le vaniteux général Flaminius : "Délivrons les romains de leur extrême frayeur, puisqu'ils trouvent trop long et trop dangereux d'attendre la mort d'un vieillard qui leur est odieux." C'est Plutarque, je crois, qui nous a rapporté ce "préambule à la mort" du général carthaginois alors que son hôte Prousias, roi de Bithynie, se proposait de le livrer aux romains.

Autre suicidée célèbre, Sophonisbe, fille d'Asdrubal, refusa de suivre enchaînée le char triomphal de Scipion. Elle but le "présent de mariage" de Masinissa, roi de Numidie, et s'endormit à jamais, terrassée par le poison.

Si l'on en croit Plutarque, Thémistocle, le vainqueur de Salamine, "l'âme de la résistance athénienne", celui que les lauriers des autres empêchaient de dormir et qui fut exilé par l'ostracisme chez les Perses, Thémistocle, las de vivre loin de sa patrie, se serait suicidé à l'aide de sang de taureau.

Selon Diodore, les héros mythologiques utilisaient déjà les poisons organiques. C'est ainsi, sans doute, que Héraclès se défit du centaure Nessus en le blessant mortellement d'une flèche trempée dans le sang de l'hydre de Lerne. Villeneuve, citant Diodore, nous raconte comment Déjanire, se croyant trompée, empoisonna le héros en lui offrant une tunique imprégnée d'une mixture à base de sang de taureau, d'huile, et de son propre sperme !

.../...

Midas, roi de Phrygie, celui qui préfera la flûte de Pan à la lyre d'Apollon ("Midas a des oreilles d'âne") se serait, lui aussi, détruit par le sang de taureau putréfié.

Selon Elien et Ovide, les Scythes étaient passés maîtres dans l'art de préparer leurs poisons de flèches. Voici leur recette : "Les Scythes gardent les vipères femelles, portant déjà des petits, et les font macérer quelques jours. Lorsque le tout leur paraît suffisamment putréfié, ils versent du sang humain dans une petite marmite qui, fermée avec un couvercle, est enfoncée dans le fumier. Lorsque ce sang est également putréfié, le liquide séreux qui reste à la surface est mêlé au putrilage de la vipère et ainsi, ils font un poison mortel". (Elien, Livre IX, Ch. I5 cité par Villeneuve).

Mais ce sont les Romains qui devaient pousser l'étude, et la réalisation de ces substances toxiques jusqu'au suprême raffinement. En ces temps là, la mort (violente) contait fleurette tous les jours, même s'il faut attendre Marc Aurèle, presque deux siècles plus tard pour lire le résumé des périgrinations humaines : "Tu t'es embarqué, tu as voyagé, tu as accosté...débarque !". Roland Villeneuve rapporte que les deux célèbres empoisonneuses Canidia et Sagana "sacrifiaient des enfants dérobés et se servaient de leur moëlle pour préparer leurs philtres". On trouve déjà mention de ces deux sorcières, de Canidia surtout, dans la littérature latine : "Canidie à la hideuse face (...) qui dans son antre sinistre (...) mêle à des oeufs teints du sang des crapauds, l'aile d'un oiseau des ténèbres (...) et des os repris à quelque chienne immonde." (Horace). Raymond Nardi nous rappelle que "César triompha des légats de Pompée en Espagne en barrant l'accès de l'Ebre pour les priver d'eau, mais aussi en souillant les mares qu'ils auraient pu utiliser. Le poète Lucain le lui reproche dans sa Pharsale : "César, tu as mélangé cyniquement à l'eau de la pourriture et des charognes, et l'aconit qui croît sur les pâles rochers calcaires."

Un redoutable poison était élaboré à partir du sang décomposé d'anguilles et de murènes. Or, le sang de ces animaux contient déjà à l'état naturel une substance hémolytique dangereuse , l'Ichtyohémotoxine. C'est une découverte du XXème siècle ! Autre découverte récente, la présence d'une substance très dangereuse dans le frai des tanches, des barbeaux et des brochets, l'Ichtyotoxine. Cette ichtyotoxine est responsable d'une enterotoxicose pouvant évoluer vers le coma et la mort (C'est le "barben-cholera" des auteurs allemands et italiens). Les romains préparaient des ptomaïnes à base de frai, et disposaient ainsi d'un superbe poison-composé !

Enfin, et c'est une opinion que nous avançons, la célèbre Locuste connaissait trop bien les champignons et les poisons fongiques pour ne pas avoir fabriqué quelques mixtures à partir de carpophores en décomposition. Sous l'Empire, la vogue des matières putréfiées était telle que ces bases azotées avaient supplanté les drogues traditionnelles. Locuste était trop savante, et trop maligne, pour se contenter de ptomaïnes...Mais des cryptomaïnes à base d'amanite phalloïde, quel chef-d'oeuvre !!

Villeneuve affirme que "dès l'époque de César, la décadence des moeurs rendaient le poison familier aux mains les moins expertes". Si l'on en croît Juvénal toutes les femmes étaient capables "avec un simple poumon de gronouille" d'empoisonner leur mari, ou leurs amants, ou même leurs enfants, comme cette abominable Pontia, qui a laissé un nom dans le Panthéon du crime. Il fallait que la mort par le poison semât la terreur pour que la Lex Cornelia fût imposée au peuple romain. Et que disait cette loi Cornelienne ? "Plus est hominem extinguero veneno quam occidere gladio". D'ailleurs, cette loi se révéla bientôt insuffisante, et l'on éta une Lex Julia, elle-même rapidement inefficace.

Après des siècles d'obscurantisme (!), les ptomaïnes réapparaissent entre les mains apostoliques de quelques papes du Moyen-âge. Mais c'est encore une fois les Borgia qui travaillent longuement sur les "bases cadavériques" et en font des poisons inéxorables. Au poumon de crapaud, ils substituent les entrailles, saupoudrées d'acide arsénieux, d'un porc suspendu la tête en bas et battu jusqu'à la mort (Villeneuve). La masse putréfiée, séchée ou recueillie sous forme de liquide devait

.../...

constituer l'élément primordial de leur fameuse "cantarella" (Villeneuve). Voici une autre recette que nous donnons volontiers, d'autant que les ingrédients sont (presque) en vente libre. Nous la tenons d'Alexandre Dumas (Les Crimes Célèbres) : "On faisait avaler à un sanglier une forte dose d'arsenic, puis, au moment où le poison commençait à agir, on pendait l'animal par les pieds. Bientôt les convulsions se déclaraient, et une bave mortelle et abondante découlait de sa gueule, c'était cette bave recueillie dans un plat d'argent, et transvasée dans un flacon hermétiquement bouché, qui formait un poison liquide. "Ajoutons que ce poison n'avait ni odeur, ni goût, qu'il était miscible à tous les aliments liquides et solides et qu'il était merveilleusement efficace. Après le déjeuner chez le Pape Alexandre VI, on s'en allait sans rémission : "Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts." (Liturgie de la Journée des Défunts). Tous les Borgia étaient acteurs ou complices de ces jeux mortels qui n'épargnaient même pas la famille...On se souvient de la réplique de Gennaro, dans le Lucrèce Borgia de Victor Hugo : "Dans les familles comme les nôtres, où le crime est héréditaire et se transmet de père en fils comme le nom, il arrive toujours que cette fatalité se clôt par un meurtre, qui est d'ordinaire un meurtre de famille, dernier crime qui lave tous les autres." (Acte III, Scène 3). Lucrèce elle-même aurait participé à des empoisonnements, parfois collectifs, par l'arsenic et les ptomaïnes, elle qui souffrait de "la difformité morale la plus hideuse, la plus repoussante, la plus complète (...) dans le coeur d'une femme, avec toutes les conditions de beauté physique et de grandeur royale qui donnent de la saillie au crime." (Hugo). C'est le même Victor Hugo qui a écrit : "Les Borgia sont les Atrides du Moyen-Age."

Autres célèbres dispensateurs de ptomaïnes, la Voisin et son épouvantable cohorte d'empoisonneuses, de sorcières, d'avorteuses, et de prêtres maudits. Quelques uns de ces forbans ont laissé un nom dans l'Histoire : des empoisonneuses de talent comme La Voisin, Marie Bosse, La Pilastre, La Lepère, La Vigoureux, Madeleine Chappelain, etc...Quant aux prêtres "ignobles" (Villeneuve), ils célébraient des messes sataniques sur le ventre des postulantes avant de jouir de leurs corps, et bénissaient les poisons "passés sous le calice" afin de renforcer leur action (Funck-Brentano). Cette jolie brochette d'assassins, ajoute Villeneuve, faisait une énorme consommation d'enfants, enfants de prostituées, enfants volés dans les rues, préalablement baptisés ou ondoyés, égorgés au cours de messes sacrilèges avant d'être calcinés dans les fours de La Voisin. Pendant la messe, l'enfant était "piqué à la gorge avec un canif" (La Reynie) et le sang, recueilli dans le calice, puis les entrailles servaient à la fabrication de poisons ptomaïniques. L'abbé Guibourg , "cet atroce prêtre au visage de cauchemar" (André Castelot), est le plus célèbre de ces religieux qui bénissaient, selon Maurice Rat "poudres et poisons de toutes espèces, arsines, orpiment, realgar, decoction de mandragore, d'aconit, d'ivraie, répugnant mélange de sang menstruel, d'urines et d'excréments." Les abbés Mariette et Lemaignan dépecaient les enfants égorgés. L'abbé Davot fabriquait des cierges avec de la graisse humaine. L'abbé Tournet, grand spécialiste des "messes sur le ventre" que nous ne pouvons décrire ici, avait violé une fillette au cours d'une de ces cérémonies. On ne peut s'empêcher d'évoquer, avec un frisson, les admirables vers d'Emile Verhaeren : "Ta chair, jeune et belle, ta chair n'a plus sa fraîcheur pure de rosée."

Ajoutons que Louis XIV avala quelques uns des immondes agglomérats "fabriqués" par l'abbé Guibourg dans son calice et mélangés à ses aliments grâce à la complicité d'un Officier de la Bouche. Pour Mme de Montespan, le "Roi Soleil" ne brûlait jamais assez fort, et les mixtures avaient des prétentions ...aphrodisiaques. André Castelot a écrit : "...Comment ce XVIIème siècle où tout était mesure, ordre et beauté (...) comment ces années étincelantes de gloire ont-elles pu éclore et s'épanouir pour le plus grand éclat de la France, à deux pas de tout un monde souterrain, grouillant d'ignominie que l'on ne peut évoquer sans nausée" (Romans Vrais de l'Histoire). "Il n'y a guère d'exemples d'un pareil scandale dans une cour chrétienne" avait constaté, avec accablement, Mme de Sévigné.

A SUIVRE (Hélas!)

Inscription aux 2èmes Journées Mycologiques

(Réservé aux adhérents qui n'ont pas encore répondu au questionnaire remis en Juillet dernier)

Membre actif :
Je désire faire partie de l'Equipe qui organisera les Journées Mycologiques, en fonction de mes compétences et du travail commun

OUI NON

Membre ne résidant pas à Entrevaux :
Je désire retenir un lit pour les nuits du 10 et 11 novembre
Mes préférences (barrer les mentions inutiles) :

HOTEL CEG DE PUGET-THENIERS CHEZ L'HABITANT

Membre résidant dans la région :
Je pourrais éventuellement loger un membre d'honneur.

OUI NON

Participation au banquet :
Je suis intéressé par le banquet qui se déroulera le dimanche 11 novembre à 13 heures et dont le bulletin d'inscription définitif me sera adressé ultérieurement :

OUI NON

En raison de l'incertitude qui persiste sur l'abondance de la poussée fongique, surtout en novembre, nous demandons à nos amis de la Côte d'Azur et d'ailleurs, d'envisager leur déplacement à Entrevaux trés richement chargés de champignons ! Qu'ils ne craignent pas la pléthore, de nombreux déterminateurs de grand talent (ancienne et nouvelle Nomenclature !!) seront sur place pour s'attaquer au rude problème de la détermination...

Pour tout renseignement, téléphoner au secrétariat (93-054204) ou chez le président (93-054140)

Par grâce spéciale, que nous avons pu obtenir après de longs pourparlers, pendant leur séjour à Entrevaux, les obèses, les diabétiques, les hypercholestérolémiques et autres pléthoriques seront provisoirement dispensés de tout régime. Et il n'y aura pas de champignons au menu.

A bientôt,

A.E.M.B.A.